

« Le Grand Dé (s)potoir »

(un témoignage d'affection)

1. « *Ce que tu donnes est à toi pour toujours ; ce que tu gardes est perdu à jamais.* »
(Proverbe soufi).

2. À la manière de Julien Blaine :

Covid-19 -> Ovid© -> Ovide -> métamorphoses :

(i) Ouverture de l'exposition->>fermeture de l'action

(ii) Joie de l'imprévisible ->>découragement de l'inévitable

(iii) Règles de jeu lors du premier vernissage

1

Choisissez votre œuvre avec votre cœur

2

Vous avez la possibilité de vous présenter à l'artiste ; il vous la signera éventuellement

3

Une œuvre par personne.

3. Hypothèse facile et légère : Le champ de l'art ne veut pas laisser partir Julien Blaine vers son territoire privé. Le virus devient l'instrument, l'argument afin qu'il continue ses activités en tant qu'artiste-poète-performeur. Pas de liquidation possible de sa vie d'artiste ; il est condamné, comme Sisyphe, à continuer d'exercer sa mission polyvalente et exploratrice. C'est l'« *artworld* » qui décide et non pas l'artiste. Vive les métaphores !

4. Hypothèse forte et complexe : Comment le trajet d'un artiste pourrait-il faire face aux remous de l'Histoire ? Certes, de mille façons ! Combien d'artistes vivent avec le désir d'avoir le privilège de faire une entrée dans l'Histoire grâce à des conditions turbulentes ou à un moment dramatique ? Heureux soit donc l'artiste dont une initiative émerge avec, par ou grâce à un événement historique majeur. Dans le cas du « Grand Dépotoir », la fin d'une carrière passée à contre-courant des conventions et de la vie culturelle se heurte aux turbulences de la vie collective et internationale, provoquées par un coronavirus de provenance chinoise. Le virus dépasse les frontières et transforme notre planète en village. Il arrive à la *Friche La Belle de Mai* sous sa double forme : son existence bio-physique et son existence immatérielle en tant que menace atroce future, en mettant en question et en ironisant l'aspect internationaliste qui caractérise par excellence l'avant-garde artistique.

5. Hypothèse incohérente mais plausible : L'épidémie de Covid-19 se trouve en compétition avec l'épidémie d'information sur son évolution. L'inflation des informations crée un environnement qui facilite la réapparition de structures archaïques inconscientes. Une psychose ambiante détruit les remparts de l'incrédulité. Les décisions prises par les divers gouvernements d'éviter un énorme désastre futur en « organisant » des désastres restreints au présent, au nom du principe de la précaution, apportent un coup dur à l'illusion des sociétés fortes en technologie et en science qui pensent contrôler leur devenir et sont toujours capables de faire face à tous les défis possibles et imaginables. Il suffit d'un virus pour que leur vulnérabilité apparaisse en force. Donc il s'agit d'une blessure profonde à leur arrogance. Une économie du désastre contre les économies des bulles financières et spéculatives. Dans cette optique, « Le Dépotoir » de Julien Blaine dans sa générosité devient le foyer d'un « virus artistique » qui cette fois-ci démontre l'arbitraire et la fragilité du marché de l'art. La projection de la vidéo sur « *L'affaire Banksy* », à l'entrée de l'exposition, était une introduction/introduction à la première phase du « Grand Dépotoir ». L'art de Julien Blaine navigue entre les grands et les petits désastres et entre la désignation des menaces et l'ambivalence des risques.

6. Vendredi, 13 Mars 2020. « Friche La Belle de Mai ». La Tour Panorama. La question qui se posait avait un côté presque métaphysique. Il s'agissait de décider comment les responsables de la Friche allaient appliquer les consignes du gouvernement central dans ce cas précis. Fermeture immédiate du lieu ? Tolérance pour un événement qui était prévu avoir lieu dans la soirée ? Version courte ? Action symbolique ? Quel serait le destin réservé au matériel exposé déjà sur place ? Un déplacement de l'exposition à l'« identique » dans un calendrier incertain ? Finalement la solution choisie fut une version restreinte de l'évènement et contrôlée par les responsables. A partir du moment de l'ouverture - qui devait avoir eu lieu le soir-même et qui a finalement été déplacée à 12h30 - et pendant les six heures qui ont suivi, tous nous sommes passés par une suite d'états émotionnels et psychiques forts et continuellement changeants.

7. Entre temps, une annonce officielle que la « Friche » venait de fermer ses portes circulait dans la ville de Marseille, créant une confusion de toute part. Malgré cela, une centaine de personnes ont eu le courage de surmonter leur « peur » ainsi que les barrages d'information et ont participé à l'opération du vernissage restreint. « *Tout doit disparaître* » était le slogan du premier acte de cet événement, mais au début, les participants étaient hésitants quant à l'attitude à avoir. « *Choisir une œuvre et l'emporter gratuitement* » n'est pas une pratique courante. Il y eut même quelques artistes qui ont contesté cette gratuité, comme un processus gênant leurs besoins commerciaux. Mais finalement, le fonctionnement du processus s'est installé, et le public partait très content et même parfois ému. Cette expérimentation quant à la façon d'acquérir ces œuvres, était tout à fait conforme à l'esprit de l'avant-garde qui a une fois de plus prouvé son efficacité.

8. L'atmosphère qui régnait était chargée d'émotions hétéroclites et contrastées :

*La solidarité vis-à-vis à l'artiste.

*La joie de choisir parmi les œuvres placées pour la plus grande partie par terre comme au marché aux puces.

*La répulsion du processus des ventes aux enchères (voir vidéo à l'entrée de la salle d'exposition), la pléonexie et le cynisme des personnes qui y participent.

*L'euphorie de faire partie d'un cercle de « privilégiés » qui choisissent un objet d'art.

*Le sentiment de vivre un moment historique étant donné qu'ils sont obligés de faire leur sélection sous l'emprise des événements, à la suite d'une crise généralisée de la santé publique.

*L'impression de vivre une scène d'un film d'horreur ou du film de Buñuel « L'ange exterminateur ».

*L'angoisse de jouer dans une pièce de théâtre expressionniste comme « Les séquestrés d'Altona » /Sartre ou de l'absurde comme « En attendant Godot » /Beckett.

*L'anxiété, à la limite du tragique, de dépendre de forces physio-biologiques inconnues et de décisions humaines (ir)rationnelles.

*L'illusion que l'art se veut être plus puissant que la panique et la quasi-psychose ambiante.

*La désolation pour les ami(e)s étranger(e)s de l'artiste qui n'ont pas pu rejoindre la ville phocéenne à cause des mesures prises par des gouvernements pour contrôler l'épidémie de covid-19.

*La satisfaction de voir la succession des générations fonctionner, car la femme, les enfants et les petits-enfants de l'artiste circulaient dans le lieu créant des vidéos en relation avec les œuvres, la courte performance de l'artiste et les attitudes des participants.

A 18.15, en fin d'après-midi l'exposition est obligée de fermer ses portes. Dehors, il y a encore des visiteurs qui ne peuvent plus entrer. Une frustration de plus s'ajoute par ces temps tristes.

9. Le jour d'avant, le matin du 12/03/2020, Julien Blaine a vécu un moment heureux : les élèves d'une école locale ont visité avec leurs professeurs les dépôts de l'exposition (et non pas l'exposition elle-même) et ils ont joué : « Les petits commissaires ». Leur joie et leur énergie débordante était un cadeau magnifique et entraient en concurrence avec la lumière du soleil éblouissant qui envahissait la salle de l'exposition.

10. Combien d'artistes peuvent réclamer que leurs œuvres-actions soient entrées en confrontation avec les événements d'une actualité brutale ? L'action de Julien Blaine pourrait être considérée comme un « malheur heureux » et une référence historique dans la mesure qu'elle démontre à la fois la fragilité de toute action humaine et la splendeur illusoire des microcosmes artistiques.

11. Archimède, troublé dans sa concentration par un soldat, aurait lancé « Ne dérange pas mes cercles ! » Julien Blaine, troublé par le virus et les décisions liées aux paramètres aurait lancé « Ne dérangez pas mes œuvres et mes déclarations ».

12. Je remercie Julien Blaine et les circonstances qui ont contribué à ma « *coronisation* » en tant qu'ambassadeur des amis et des admirateurs de l'artiste, fils d'Apollon.

Démosthène AGRAFIOTIS

Poète, artiste intermédia.

Professeur Émérite de Sociologie, École Nationale de Santé Publique (GR)

Remerciements à Michèle Valley pour son aide à la mise en forme de mon texte.

Dernière parution de Julien Blaine :

Julien Blaine, *La cinquième feuille, aux sources de l'écrire et du dire*, édition établie par Gilles Suzanne, Les Presses du Réel, Al dante, 2020, 464 p., 30€

Voir le [dossier de présentation du livre](#) et plusieurs pages sur le site des Presses du Réel.